

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[118. Paris, Mardi 28 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

118. Paris, Mardi 28 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai reçu en même tems que votre lettre ce matin, une lettre de mon frère et une de mon fils Aleandre qui s'annonce pour ce soir.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 357, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/356-359

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

118. Paris mardi 28 août 1838

J'ai reçu en même temps que votre lettre ce matin, une lettre de mon frère & une de mon fils Alexandre qui s'annonce pour ce soir. Cela me fait grande joie. Mon frère me mande que l'Empereur vient de décider l'affaire de son fils. Il passera l'automne dans le nord de l'Italie, l'hiver à Naples, le printemps en Hollande, l'été prochain en Angleterre. Pour retourner par mer en Russie au mois d'août 1839. Il m'exhorte beaucoup à profiter de cet itinéraire pour aller trouver mon mari. Pour le moment, il ira avec le grand duc à Baden où il passera le mois de Septembre. Vous savez maintenant tout ce que je sais J'ai pensé un moment à Baden. Mais je crois qu'il est plus prudent d'y renoncer. J'irai l'année prochaine en Angleterre. C'est là, sur mon terrain, que je reverrai mon mari. Ne pensez vous que c'est là ce que je dois faire, & que je ferai même bien de l'écrire ? Quant à Alexandre j'imagine qu'il arrive pour arranger avec moi son mariage. Ah mon dieu, s'il n'y avait que moi à consulter, cela ne serait pas bien difficile.

J'ai été au Château hier au soir. Un cercle de femmes énorme, pas une de ma connaissance. Je n'ai pas vu le Roi. La joie me paraît calmée. Je crois qu'on est fatigué de s'être tant réjoui. J'ai passé de là chez Mad. de Castellane j'y ai trouvé M. Molé seul. & puis chez Mad. de Boigne où était le chancelier, seul. Il paraît que les couches de Mad. la Duchesse d'Orléans ont ressemblé de tout point à celles de Mad. la Duchesse de Berry. Je parle des témoins. Il ne leur reste aucun doute. Mais imaginez que le Duchesse a pensé mourir parce que tout le monde l'avait quittée pour s'occuper de l'enfant & de sa toilette, et que pendant ce temps elle a changé de lit en prenant soin de le faire bien bassiner . Pas un médecin, pas un garde, personne que deux filles de chambre. On l'a crue morte pendant une demi-heure, et c'est miracle qu'on soit parvenu à la faire revivre.

M. Molé m'a donné beaucoup de détails sur l'Empereur. Il dit qu'il prodigue les largesses & les magnificences de la manière la plus extraordinaire. Il a l'air d'y voir un plan. Votre lettre est bien aimable et bonne. Vous êtes si doux, si bon pour moi, vous avez l'air de vous être chargé de m'aimer de me gâter, pour tous ceux qui ne me gâtent ni ne m'aiment plus. M. de Pahlen n'est pas parvenu à voir M. Molé depuis son arrivée. Adieu. Adieu. Si vous étiez ici, que de choses à vous dire, que de conseils à vous demander. Ever ever yours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 118. Paris, Mardi 28 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1497>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 28 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCaen

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

118.

/ 93 paris Mardi 26 aout 1838.

j'ai reçu ce matin deux personnes lettres
écrites, une lettre de mon frère à mon
frère alexandre qui s'occupe pour
moi. cela au fait une grande joie
mon frère me demande par l'intermédiaire
meut de décider l'affaire de son fils. il
paraît l'autoriser dans le second
l'Italie, l'hiver à Naples, le printemps
en Hollande, l'été prochain en
Angleterre. pour retourner par une
route plus courte au mois d'août 1839.

il me demande beaucoup d'appréhension
de réitérer pour aller lorsque
mon frère. pour le moment, il me
dit le grand duc à Doder où il
paraît le mois de septembre. Vous
sauv maintenant tout au plus tôt

j'ai passé un moment à Bâle,
mais je crois qu'il est plus agréable à
rencontrer. j'ai l'accompagnement en
suspense. celle, qui me tombe,
je ne devrais pas me marier. ne pensez
pas que c'est à George dont faire,
sous-je ferai mieux que d'écouter?
Quant à Alexandre, j'espérais qu'il
arriverait pour arranger quelques-uns
de mariage. Ah monsieur, il n'y avait
qu'un peu à consulter, cela ne devrait
pas être difficile !

j'ai été au plateau hier au soir.
un peu de temps pourriez, pas
pas de ma force physique. je n'ai pas
vu le Roi. La joie ne paraît pas
à vous qui n'avez pas été tant
soumis. j'ai passé de la clé des
pastilles j'y ai trouvé un,

Mal, mal. à pein des bras. J)
D'où on était le bambard, mal
il paraît que le couver de bras.
Le Dr. Jérôme a été rappelé à tout
court à celle de l'abbé Lamy.
Il parle de tissus. et nous
nous accoupons vite. mais imaginez
que le Dr. Lamy a pour monsieur
un tout le record. Il avait écrit
pour s'assurer de l'instant de
la toilette, et que pendant ce
temps il a débarrassé le lit des
mouant son drapier très
bâti! par un médecin, pas
un juge, personne que deux filles
de chambre. on l'a couvert
pendant une demi heure, et
mardi je m'irai parvenir à

la faire scorone.

M. Molé n'a donné beaucoup de détails sur l'expédition. il dit qu'il
prendra les larges p. des magasins
de ^{l'Amazone} au p. de la ^{l'Amazone} ordinaire. il a
l'ais s'y enir en place.

Votre lettre ultime a été délivrée
vers 10h 21 dans, si bon pour moi. Vous
avez l'ais de vous éte chargé d'au's'acces,
des magasins, pour tout ce qui ne sera
gaté et ce qui ne s'acquit plus.

M. de Sabellin n'est pas parvenu à
me M. Molé depuis son arrivée.

adieu, adieu. si vous êtes ici, prend
soin à vous dire, que je souhaiterai mes
séances! Les dues yours J.